

Marilie Toussaint

BONNE FÊTE !

Mon père nous amène, mes deux frères et moi, à notre restaurant préféré. Il est très sérieux. Il n'a pas l'air de bien aller et il est tout en sueur. Je me demande pourquoi ma sœur et ma mère ne sont pas avec nous. Tout se passe plutôt bien jusqu'au dessert. Il dépose sa cuillère et dit : « J'ai quelque chose à vous annoncer... ».

Mon père nous annonce la nouvelle qui changera ma vie à jamais. Je ne peux pas y croire. Comment cela peut être réel? Je perds l'appétit. Mes mains sont moites, je sens mon cœur battre à toute allure dans ma poitrine et les larmes descendent sur le coin de ma joue. Je comprends alors pourquoi ma jeune sœur, le bébé de la famille, et ma mère ne sont pas là. Elles sont prises à l'hôpital.

Pourtant, ce matin, tout allait bien. Je suis allée à l'école comme tous les jours. Je me suis demandé pourquoi des vies comme les nôtres peuvent basculer comme ça, du jour au lendemain.

En me posant la question en boucle, je réalise qu'il n'y a aucune réponse possible. J'ai l'impression que notre famille ne retrouvera jamais la dynamique d'avant...

La fin de semaine a passé très vite avec toutes les visites à l'hôpital. J'entre dans ma classe et j'entends déjà des chuchotements, la nouvelle est arrivée beaucoup plus rapidement que j'aurais cru. Mes camarades de classe viennent tous me voir et me demandent : « Comment va ta sœur ? ». Personne ne me demande comment je vais, moi.

Mon professeur entre et commence le cours. Il nous annonce que l'on va faire un projet d'art plastique. « Nous allons bricoler une grande carte que nous enverrons à la sœur de Marilie pour l'encourager ». Tout le monde vient me voir et me demande ce que ma sœur aime. Encore une fois j'ai l'impression que tout le monde s'intéresse à elle et pas du tout à moi. Même mes amis ne me demandent pas comment je vais et n'essaient pas de me parler d'autre chose que de ma sœur.

Après quelques jours, c'est l'heure de faire ma première visite à Saint-Justine. Toute la famille de mon père rend visite à ma sœur aussi. Je suis heureuse de voir ma sœur, mais ça me rappelle aussi que la vie ne pourra plus jamais redevenir normale. Et comme d'habitude, je crains que personne ne s'intéresse à comment je me sens, et ce même si ce sera mon anniversaire dans une semaine.

À mon arrivée, je vois ma tante et je lui saute aussitôt dans les bras. Je me dis qu'elle a sûrement pensé à ma fête.

— Salut *matante*, tu m'as manqué !

— Toi aussi ma princesse, peux-tu me dire où sont tes parents et ta sœur, on a hâte de les voir !

Mon sourire s'estompe aussitôt et je lui réponds :

— Là-bas en train de parler à « mononcle » Patrice.

Elle part dans leur direction tout de suite pour leur parler. Je vois ma tante sortir un cadeau de son sac à main. Elle le remet à ma sœur. Je me sens soudainement envahie par la tristesse et je me réfugie aux toilettes pour pleurer. Quand je sors, je vois tout le monde parler en essayant d'avoir l'air heureux, mais je sais qu'ils sont tous tristes. Et ma fête est passée à l'oubli.

Aujourd'hui, c'est ma fête. J'ai enfin 8 ans! Je reçois le cadeau de mes parents. Ma mère n'est pas là, puisqu'elle est à l'hôpital avec ma sœur. Ça me rend triste, mais je ne devrais pas penser à ça. Je devrais être reconnaissante que mon père soit là. Mon père et mes frères me font un câlin et me souhaitent un bon anniversaire. Mon père me prend dans ses bras et m'ébouriffe les cheveux. Mon grand frère s'approche :

— Bonne fête petite sœur de 8 ans tu te rends compte que dans deux ans tu auras tous les doigts de la main.

— Ben oui ! je peux pas croire ça, mais imagine-toi dans deux ans tu seras full vieux presque un adulte, répond le plus jeune de mes deux frères.

— Ben voyons ! Dans bientôt, si ça continue comme ça on va tous être de vieilles personnes, dis-je en riant.

Le soir venu, j'attends mes appels annuels de bonne fête, mais le téléphone ne sonne pas. Il est rendu tard, environ 23 heures et mon père entre dans la pièce :

— Ma puce va te coucher, me dit-il.

Alors je lui réponds d'un ton fâché

— Mais personne n'a encore appelé pour me souhaiter bonne fête !

— Ils ont probablement oublié tu sais avec tous les problèmes qu'il y a en ce moment.

— Ok... je vais me coucher, dis-je la joue humide.

Mais c'était certain ! J'aurais dû savoir qu'avec ma sœur à l'hôpital, personne n'allait jamais penser à moi. C'est toujours à propos d'elle et ce n'est jamais moi qui suis importante, personne ne prend le temps de penser à moi-même à ma fête.

Je viens d'entrer dans ma classe et ma meilleure amie vient me voir,

— Alors, comment se passer ta visite à l'hôpital, est-ce que ta sœur va bien?

— Oui, elle va très bien...

Même pas un « bonjour » de sa part ou un « comment vas-tu ? ». En plus, elle aussi a oublié mon anniversaire. On dirait que mon existence se rapporte à ma sœur, que je n'existe même plus en tant que ma propre personne. Je ne suis que sa sœur. Même pas à elle au fond, je ne suis que la sœur de ce foutu cancer qui s'est emparé de nos vies et a décidé de les déchirer en mille morceaux

Mais je dois arrêter de penser juste à moi et me mettre dans la peau des autres pour mieux les comprendre. C'est égoïste de ma part de penser à ce genre de chose pendant que ma sœur vit un enfer à Sainte-Justine et que moi je vais à l'école en santé chaque jour.



